

Dimanche 31 janvier 2021
4ème dimanche ordinaire /BB04

I-LECTURES BIBLIQUES

Marc 1/21-28 avec Deutéronome 18-15-20 et 1 Corinthiens 07-32-35

Voir Pistes Liturgiques.

II- NOTES/COMMENTAIRES/PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS

Notes pour BB04

Ø SIGNES 76

ü Jean DEBRUYNNE

C'est un appel à la liberté. L'amour dont Dieu aime l'homme est celui d'un merveilleux respect.

Deutéronome 18/15-20 :

Ayant approché le mystère du face à face avec Dieu, le peuple a cru en mourir. Il dit : « Je ne veux pas mourir », et Dieu répond : « il a raison ! »

Ce Dieu terrible est un Dieu humble.

Ce Dieu dont la vue serait la mort de l'homme se fait discret.

Pour apprivoiser l'homme, pour l'approcher, Dieu se servira de ce prophète qu'il fera lever du milieu de ses frères pour que ce prophète dise : tout ce que je lui prescrirai.

Dieu n'est Dieu que choisi. Il se veut voulu et non pas imposé.

Ce même respect de Dieu pour l'homme est dans Marc 1/21-28.

Dans ce face à face de Jésus avec un possédé, dans la synagogue de Capernaüm.

Cet homme tourmenté se met à crier : « Je sais qui tu es ! » Et Jésus le fait taire.

Jésus ne veut pas être su, mais découvert, voulu, choisi.

Jésus ne vient pas imposer un sabbat contre un autre sabbat, une synagogue contre une autre synagogue.

Il ne vient pas pour prendre le pouvoir, il ne vient pas pour posséder les humains.

Au contraire, il vient libérer. Silence, sors de cet homme !

Si le mauvais esprit cherche à posséder l'homme, à l'aliéner, Dieu, lui, se dépossède de l'homme.

Pour Dieu, l'homme n'est pas un jouet, mais un être humain.

Les rapports de Dieu et des humains ne sont pas des rapports de possession, mais de liberté.

Écrivant aux Corinthiens 7 / 32-35, Paul ne dit pas autre chose.

S'il propose le célibat, c'est n'est pas comme moyen de posséder l'homme ou la femme.

Au contraire, écrit-il, Je ne veux pas vous tendre un piège.

Mais pour Paul, le célibat n'a de sens que comme acte de liberté.

Ce n'est pas le célibat que l'on choisit, c'est le Seigneur.

Et c'est à cause du Seigneur que j'aimerais vous voir libres de tout souci.

ü Ch. WACKENHEIM

... nous ressemblons aux scribes chaque fois que nos actes démentent nos discours.

Nous aimerions établir intellectuellement l'autorité de la Parole chrétienne, alors qu'elle repose tout entière sur notre agir.

C'est en agissant en communion avec Jésus que nous aurons part à l'autorité de sa Parole.

Ø SIGNES 79

Deutéronome 18/15-20

Ce passage fait suite à la présentation du prophète d'Israël comme la compensation à l'interdiction des rites païens de divination (18/9-12).

Ces rites méconnaissent les qualités de l'être humain et nient la liberté de Dieu.

Ils rendent impossible la véritable expérience de la rencontre d'un dieu saint, c'est-à-dire à la fois séparé et proche.

Le Dieu d'Israël est un Dieu qui parle.

Les hommes qui le reconnaissent ont donc besoin de médiateur puisque toute manifestation divine doit s'exprimer en parole, et en paroles d'hommes à l'adresse de tout un peuple.

Ce médiateur est un prophète : comme Moïse il mènera le peuple élu, définitivement constitué, vers les horizons nouveaux qui attendent et qu'il espère.

Le Prophète comme Moïse sera présent à toutes les générations, et Dieu soutiendra sa mission.

Cependant, si Moïse dépasse tout autre (Deutéronome 4/10), le prophète que le Deutéronome annonce et qu'Israël désire est plus grand encore :

- dans la piété juive plus tardive, il deviendra un personnage messianique représenté comme l'un des précurseurs du Messie (cf. Jean 1/21 ; Actes 3/20-22).

1 Corinthiens 7/32-35

Paul répond ici à des questions qu'on lui a posées. Notons qu'il prononce l'égalité de la situation de l'homme et de la situation de la femme dans le mariage.

Quant au célibataire, plus disponible pour le service du Seigneur, il n'est pas dit qu'il ait une supériorité morale sur le couple. Simplement, il n'est pas divisé.

Ces deux états de vie sont différents, l'un n'est pas meilleur que l'autre.

Paul est le témoin et le chantre d'une relation spirituelle authentique, c'est-à-dire qui ne connaît pas de partage car tout y est déjà partagé.

Il respecte cependant les choix et les grâces de chacun.

Ce qu'il veut, c'est aider ses frères à y rester fidèle avec le maximum de cohérence et d'ouverture.

Aussi amène-t-il les gens mariés à réfléchir sur leurs difficultés et à bien poser la question de la vérité d'une existence chrétienne vécue à deux.

Marc 1/21-28

Capernaüm fut un temps le centre de l'activité de Jésus.

La cité se trouvait sur la grande voie qui mène de Damas à la Méditerranée (cf. Esaïe 8/23). Il y avait une douane et une garnison, mais surtout une synagogue où Jésus s'est manifesté avec éclat.

Sujet vivant d'un événement proclamé

Il n'y avait aucun inconvénient pour Jésus à prêcher dans une synagogue, c'était légal à condition d'être reconnu compétent.

Or son enseignement se distingue d'emblée de celui des professionnels, les scribes, dont la tâche était de tirer des règles de vie de l'Écriture interprétée.

Jésus, lui, ne fait pas un commentaire des textes :

il proclame imminent le Règne même de Dieu,

et il révèle dans toute sa profondeur la Justice divine véritable.

Il est en même le prophète d'un événement dont lui-même est l'objet, et le témoin d'une réalité dont il est le sujet vivant.

Impact immédiat de la Parole du Christ

Face à cet enseignement de Jésus qui est la proclamation du Royaume, aucun homme impur, privé des droits au partage culturel ne peut persister dans son état de servitude et d'exclusion.

Le démoniaque clame lui-même la défaite des puissances du mal.

C'est là comme l'effet d'une réaction chimique et logique, à l'impact de la parole du Christ sur une scène où tout est prévu, rythmé et codifié.

Les forces hostiles à l'homme, et qui sont dans l'homme, sont expectorées par l'homme lui-même, désormais libre, responsable et capable d'amour.

L'échange de cris entre Jésus et le possédé est intempestif :

c'est qu'il est l'annonce, dans l'exercice même d'un acte institutionnel, du début d'une ère nouvelle.

Ouverture bruyante d'une route de silence.

Par le mot silence, (cf. Marc 4/39 envers les eaux déchaînées), Jésus répond au « je sais fort bien qui tu es » du démon.

Même si elle est juste, une juste connaissance est aussi prétentieuse qu'inopportune.

On ne dispose pas du Christ, ne serait-ce que par une formule !

Le saint de Dieu demande en fait qu'on vienne à sa suite, et il se fait chercher.

Telle est sa route : elle appelle les tâtonnements et les approximations de toute approche sûre d'une vérité nouvelle (Je suis le chemin, la vérité ...)

Ø IMPACT '79

Oserions-nous prêcher sur le succès ?

Les lectures 1 et 2 nous y invitent.

C'est une chose à la mode, si on en juge surtout par les faux succès, ces éclats éphémères que la publicité orchestre et amplifie.

Mais le succès véritable relève du secret.

En guise d'âme, il a en lui un silence : une réserve infinie de vertus et d'appels qui cautionnent l'avenir.

Ce qui définit le succès c'est en effet sa durée, et, bien plus, la capacité d'une postérité longue.

Or, un trop plein dans l'immédiat est une tare mortelle, un écran total pour le futur qui n'a plus alors ni place ni chance.

C'est la trace qui signifie le succès et non le mausolée.

Dans sa modestie, elle est moins vulnérable et paradoxalement plus éloquente.

Le mausolée dit tout d'emblée, d'une seule façon, et ne peut plus rien dire.

La trace a tout à dire, de toutes les façons. Elle peut ainsi tout dire sur le creux qu'elle offre, à toute époque on construit des figures et bâtit des discours.

Inscrite sur du roc, la trace est dure.

Sans forme autre que son vide, elle demeure à jamais la confidente attentive.

Il en ainsi de la sainteté, souvent reconnue à des humbles, n'est-elle pas la trace idéale qui, parfois sans trace aucune, rend le succès immortel !

Elle est le succès parfait.

Grâce à ces exemples, on peut rejoindre le mystère du silence pascal de Jésus qui, par-delà la renommée, traverse tous les temps et remplit tous les espaces.

Ø SIGNES 82

ü A.MAILLOT

Il enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes.

On a cherché dans toutes les directions pour savoir qu'elle était cette autorité spécifique de Jésus.

Elle interloquait ses contemporains.

Je pense qu'il faut se souvenir de la manière dont enseignaient les scribes.

Par recoupements, on peut avoir deux certitudes :

- Tout d'abord, ils se contentaient de répéter ce qui avait été dit avant eux dans la tradition orale ou la tradition écrite. Ce n'étaient plus le texte qu'ils expliquaient, mais ce que les commentaires disaient du texte. Et parfois ils faisaient même le commentaire du commentaire. Etc.

Si bien que le texte, le vrai, ne parlait pas :

il était enseveli sous des couches d'explications vieilles et souvent contradictoires.

Il n'arrivait plus ... La Parole ayant perdu son autorité, elle était emprisonnée, captive, bâillonnée.

- Ensuite, et Jésus le leur reprochera, habitués à scruter au micron près les textes, les scribes avaient fini par se perdre dans des détails, au détriment de l'essentiel. Ils chassaient le moustique et laissaient passer le chameau. Ce qui ne les empêchait pas, parfois, de faire preuve d'autoritarisme. Jésus, lui, va retrouver et faire retrouver la Parole ; il va lui rendre sa liberté, sa nouveauté, son caractère interpellatif. La Parole va redevenir par lui un vrai, un magnifique dialogue entre Dieu et son peuple.

En retrouvant l'autorité de la Parole, Jésus va lui-même parler avec cette autorité qui ne s'impose pas, mais appelle. Cela va dire quelque chose aux gens qui sont là et ils vont se sentir mis en cause, appelés, dérangés, frappés par cet enseignement. Frappés par l'épée à deux tranchants.

Frappés comme cet esprit qui, probablement, culpabilisait ou enorgueillissait le pauvre homme qui l'hébergeait : il se sent mis en cause, chassé, perdu par cette Parole neuve, une Parole qui ne l'endort plus sous les vieux commentaires répétés ou sous les règles de grammaire, mais le contraint à se dévoiler et à s'enfuir.

Puissions-nous trouver une Parole vivante d'autorité qui chasse nos démons modernes.

**

ü P.I.FRANZEN

Le diable, le démon, cela nous dérange, car nous ne savons plus où loger cela dans notre construction logique.

Le diable, ce n'est pas logique ...

Jésus ne veut pas que nous nous égarions sur de telles pistes : « Tais-toi ! »

C'est clair, c'est net, c'est jugé.

A la fin de sa vie, il dira : « Ne craignez pas, j'ai vaincu le monde ! »

Entendons le monde du désordre, de la crainte, le monde des fausses vérités.

Pourquoi nous laisser berner par des sornettes alors que Jésus est là pour nous éclairer : il nous rassure !

Ø André VOGEL : PRÉDICATIONS

(1 février 2009 Nouvelle version ATH)

1- 1ère lecture Deut 18/15 à 20

Moïse a annoncé la venue d'un prophète qui serait intermédiaire entre Dieu et le peuple. Parce qu'à l'Horeb, le peuple ne supportait pas la proximité divine, elle l'écrasait. Moïse avait dû voiler son visage car son rayonnement était trop fort lorsqu'il redescendait de la montagne de Dieu.

Cette lecture rappelle la croyance : voir Dieu, c'est mourir !

Parler de cette approche de Dieu tremendus, du Dieu comptable, créancier, juge. On va retrouver cela dans l'Évangile.

Il fallut attendre pendant des siècles, jusqu'à Élie pour apprendre que, pour le croyant, la vraie voix de Dieu était un murmure doux et léger.

2- Capernaüm

Le droit de lecture et commentaire. Son usage du temps de Jésus.

Rien sur ce que Jésus a lu et commenté. Ici, l'accent porte sur la tonalité plus que sur le contenu. Il s'agissait probablement de la proximité du Royaume.
Dans la tonalité de Jean-Baptiste, cela signifiait « Le RD est proche, garez- vous ! »
Mais dans la tonalité Jésus, cela signifiait que la grandeur de l'amour de Dieu allait être manifestée.

3- versets 23-24

Réaction du type Sinaï : « Que nous veux-tu ? » On tremble.

- on sent la vérité du message de Jésus venu du fond de l'être.

- On saisit la vérité de la situation, et on tremble.

Verset 25 Jésus remet les choses en place, par la parole et par l'acte.

Étonnement général en présence de cette manifestation d'amour/pardon à la place de l'amour/vengeance.

Et nous ?

DIEU EST-IL PÈRE OU JUGE ?

Il s'agit de nous débarrasser de nos esprits mauvais, de les chasser.

Nos fausses conceptions concernant Dieu Notre pessimisme

Notre esprit de jugement négatif.

Notre manque d'espérance, ou d'abandon.

Les gens ont beaucoup causé à propos de Jésus, mais qui l'a suivi ?

Les foules de Galilée qui étaient comme des brebis sans berger.

Le centenier à Golgotha a vu clair. A-t-il suivi Jésus par la suite ?

Entendre la parole de paix!

Recevoir l'assurance du pardon.

Ø PRESSE 2006

Marc 1/21-28 avec Deutéronome 18-15-20 et 1 Corinthiens 07-32-35

ü COURRIER DE L'ESCAUT

Librement dérivé du texte de l'abbé Max VILAIN

Il sait de quoi il parle !

Beaucoup croient que Jésus s'en est imposé surtout par ses miracles, mais à Capernaüm, c'est son enseignement qui fait l'objet de l'admiration : Il sait de quoi il parle !

Pas le langage savant avec des mots inconnus du public. Ces mots sont parfois nécessaires, lorsqu'on essaie d'expliquer des choses abstraites ou très particulières

(tous les métiers ont leurs mots pour les outils, les étapes du travail, etc.).

Jésus parle du Dieu de tous les jours qui vit avec chacun la vie de tous les jours.

Dieu est un Père. Pas seulement le Père des uns en ignorant les autres.

Le père de tous les humains.

Il n'est pas un intellectuel : voyez la simplicité de l'Évangile.

Pourtant, dans sa simplicité, l'Évangile a une grande profondeur.

Jésus se trouve dans la situation unique de Fils de Dieu et parle de Dieu comme un enfant heureux peut parler de son père qui l'aime et qu'il aime.

Il parle d'amour, de confiance, de proximité, d'abandon.

Quand il parle, il ne fait pas de théorie, il communique les secrets de la famille.

De la famille de Dieu : les secrets de la vie en profondeur. .

Et les auditeurs, qui vivent par le cœur plus que par la tête, le sentent bien.

Pourtant, son enseignement nous parle de l'essentiel.

Sommes-nous conscients de sa valeur ? La Parole de Jésus nous interpelle-t-elle ?

Tout le reste en dépend.

ü DIMANCHE, (commentaire des lectures du dimanche suivant)

D'après Philippe LIESSE

Motus et bouche cousue !

Jésus se rend à Capernaüm et pique droit sur la synagogue, la maison de prière.

Il sait ce qu'il veut, il a des choses à dire !

Comme tous les hommes, il a droit à la parole. Il peut commenter les Ecritures.

Mais ce n'est pas un professeur qui a préparé et répété son cours.

Pas un scribe coupeur de cheveux en quatre : Il parle avec autorité !

Autorité, mais pas comme un chef de service ou un général ! Non !

Le mot grec est « exousia », il se traduit par « venant de l'être ».

Jésus parle à partir de ce qu'il est, de ce qui l'habite et de ce qu'il habite, lui.

Il parle vrai, il parle avec le cœur, avec ses tripes, de ce qui le façonne.

C'est là son autorité.

L'auditoire est frappé, parce que c'est une parole qui réveille,

alors que, trop souvent, les prêches ressemblent à des berceuses.

Pas si fou que ça !

Dans l'auditoire, il y a un malade mental. Il est frappé par les paroles de Jésus.

Sa réaction est paradoxale, elle est celle d'un homme sain d'esprit !

Que nous veux-tu, veux-tu notre perte ?

Je sais que tu es le saint de Dieu !

Drôle de maladie : elle parle d'une chose aussi parfaitement sensée que la sainteté de Dieu comme d'une menace pour l'homme.

Pour l'homme ou pour elle ?

En réalité, l'esprit mauvais qui habite cet homme représente

- toutes les images fausses et mortifères qui habitent tout homme,

- toutes les représentations tronquées de Dieu "habillant" son quotidien.

L'homme imagine un Dieu tout-puissant, grand inquisiteur, comptable chevronné, il inscrit tout en termes de débit et de crédit, il sépare et classe, accuse, "diabolise".

Une telle conception fausse aussi l'image que nous nous faisons de nous-mêmes.

Face à un tel Dieu, nous ne sommes que de pauvres pantins, notre seul avenir consiste à mériter une bonne faveur divine, en évitant de vivre avec un compte dans le rouge.

Jésus vient remettre les montres à l'heure.

Il veut nous libérer de toutes ces constructions mentales,

de ces fausses idées et de ces veaux d'or qui défigurent le vrai Dieu.

Il veut nous libérer de notre rôle de figurants : Silence ! sors de cet homme !

Pourquoi l'esprit mauvais doit-il commencer par se taire alors qu'il confesse que Jésus est le saint de Dieu ?

Pourquoi le secret, pourquoi motus et bouche cousue ?

La réponse se lit clairement dans l'attitude de Jésus.

Tout au long de sa mission, il a refusé tous les titres prématurés :

- ceux qui l'enfermaient dans une recherche nationaliste,

- ceux qui le réduisaient à des modèles du passé,

- ceux qui essayaient d'éluder la question de son identité.

Tout au long de l'Évangile, la question est bien présente :

« Qui est-il donc celui-là ? Même le vent et la mer lui obéissent ! »

POUR VOUS QUI SUIS-JE ?

La réponse viendra à la lumière de la Passion de Jésus, de la Croix:

de la mort et de la résurrection. Elle éclatera alors en toute vérité.

Le centurion romain n'était ni malade ni possédé lorsque, au pied de la croix, il s'est écrié :

Vraiment, cet homme était le fils de Dieu !

Ø PRESSE 2009

ü DIMANCHE, (commentaire des lectures du dimanche suivant)

D'après Philippe LIESSE

Stupeur à Capernaüm !

L'autorité du Christ

Jésus ne s'est pas attardé au bord du lac. Il entre dans la ville avec ses quatre disciples.

Ils se rendent à la synagogue pour le service du sabbat.

Comme tous les hommes, il a le droit de prendre la parole pour commenter les Écritures.

A cette occasion, les scribes décortiquaient souvent le texte, pour le plaisir de couper les cheveux en quatre. D'autres cherchaient à prouver leur grande capacité oratoire, comme s'il s'agissait d'un tournoi d'éloquence. Jésus parle simplement avec autorité.

Pas comme un patron qu'on est obligé d'écouter parce qu'il est le chef.

Simplement comme quelqu'un qui sait de quoi il parle.

Le mot grec utilisé signifie 'qui vient de l'être'.

Jésus parle à partir de ce qu'il est, de ce qui le fait vivre.

Il parle en vérité, s'exprime avec le cœur, en toute liberté.

Ceux qui l'entendent s'exclament : ce n'est pas des mots, c'est du vécu.

L'auditoire est secoué. Un malade mental l'interpelle : « Que nous veux-tu ?

Tu veux notre perte ? Je sais que tu es le Saint de Dieu ! »

Comment la sainteté de Dieu pourrait-elle causer la perte d'un l'homme ?

En réalité, l'esprit mauvais représente toutes les images toxiques et porteuses de mort qui habitent chacun, toutes les fausses représentations de Dieu.

Ainsi, l'homme imagine un Dieu tout-puissant, grand surveillant, expert-comptable ; un Dieu qui transcrit tout en termes d'actif et de passif, classe, sépare, félicite et condamne, un Dieu qui diabolise. Cette fausse image de Dieu provoque alors une fausse image que l'humain se fait de lui-même.

Avec des idées pareilles, l'homme et la femme sont considérés comme des pantins dont on tire les ficelles. Leur liberté consisterait à mériter la bonne faveur divine en évitant d'avoir des comptes en négatif.

Jésus vient secouer toutes les fausses conceptions, toutes les constructions mentales, tout ce qui défigure et enlaidit le vrai Dieu.

« Silence ! Sors de cet homme ! »

Même s'il confesse que Jésus est le saint de Dieu, l'esprit mauvais doit commencer par se taire. Car toutes ces questions à propos de l'identité de Jésus nous empêchent de nous demander ce que nous sommes nous, en réalité. Quand nous parlons ainsi de Jésus, nous ne cherchons pas à savoir à quoi nous en sommes nous-mêmes.

Il y eut des questionnements concernant Jésus tout au long de son ministère terrestre.

Il n'était alors pas possible d'obtenir une réponse, l'heure n'en était pas encore venue.

La réponse n'est venue que tout au bout du cheminement, à Golgotha, face à la Croix où Jésus venait d'expirer.

L'officier romain (ni malade ni possédé) put alors s'écrier :

« Cet homme était vraiment le Fils de Dieu ! »

Sachons qu'à partir de ce moment-là, toutes celles et tous ceux qui se laissent interpeller par le crucifié/ressuscité peuvent recevoir la certitude intérieure donnée par Dieu :

Je t'aime d'un amour éternel. Nul ne te ravira de ma main !

C'est du réel, c'est du vécu.
